

Querido Tom,

te mando fotocopia de las  
traducciones que dieron en Leclerc.

No sé de quien soy, pero  
me parecen bien. Un abrazo a  
todos. Ven a París cuando  
quieras. Ca partir de diciembre

veinti  
muchos más  
libre).

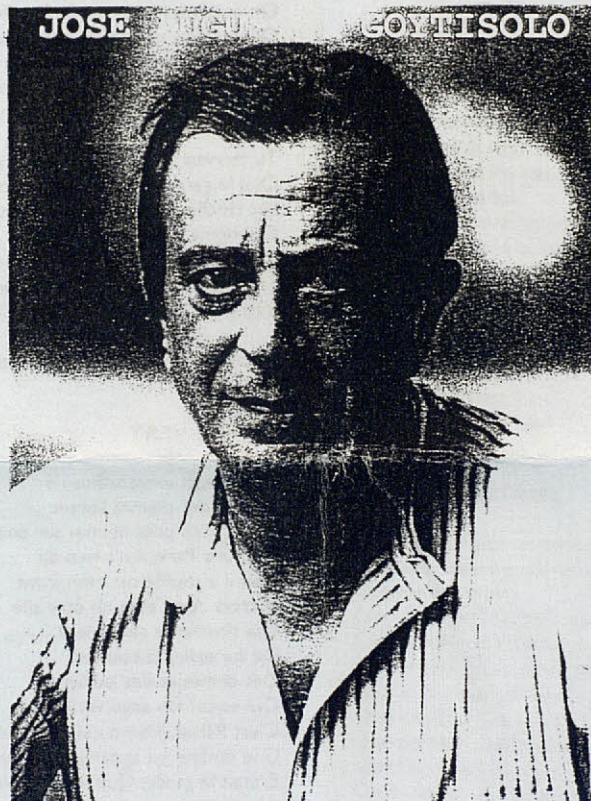
segundos,

Zorriola

PACO IBANEZ  
TACHIA QUINTANAR

RÉCITAL ET POÈMES

Hommage au poète José-Agustín Goytisolo, récemment disparu



PLACE DU MARCHÉ  
22 JUILLET 1999 – 20H

**Textes de José-Agustín Goytisolo dits par Tachia Quintanar****AUTOBIOGRAPHIE**

Quand j'étais petit  
J'étais toujours triste  
Et mon père disait,  
En me regardant et hochant la tête  
Mon fils, tu ne sers à rien.

Après je suis allé à l'école  
Avec du pain et des au revoirs  
Mais la tristesse m'accompagnait  
Le maître a grommelé  
Mon petit, tu ne sers à rien.

La guerre est arrivée  
La mort, de mes yeux  
Je l'ai vue, et quand tout est fini  
Tout est oublié, moi, triste,  
J'ai toujours entendu  
Tu ne sers à rien.

Et quand on m'a mis  
Les pantalons longs  
La tristesse a changé de pantalons  
Mes amis m'ont dit  
Tu ne sers à rien

Dans la rue, dans les salles de classe  
Haïssant et apprenant  
L'injustice et ses lois  
Le triste refrain me poursuivait encore  
Tu ne sers à rien.

De tristesse en tristesse  
J'ai trébuché sur les marches de la vie  
Un jour la femme que j'aime  
M'a dit, et elle était joyeuse  
Tu n'es bon à rien.

A présent je vis avec elle  
Je suis propre et bien coiffé  
Nous avons une fille  
A laquelle parfois je dis  
Avec allégresse : tu ne sers à rien.

**QUELQUEFOIS**

Quelquefois quelqu'un te sourit timidement dans un supermarché  
Quelqu'un te donne un mouchoir  
Quelqu'un te demande avec passion quel jour on est  
Dans la salle d'attente du dentiste  
Quelqu'un regarde ton amant ou ton homme avec envie  
Quelqu'un entend ton nom et se met à pleurer

Quelquefois tu trouves dans les pages d'un livre une vieille photo  
De la personne que tu aimes et cela te provoque un terrible frisson  
Tu voles sur l'Atlantique à plus de 1000 km à l'heure  
Et tu penses à ses yeux et à ses cheveux  
Tu es dans un cachot mal éclairé et tu te rappelles un jour lumineux  
Tu frôles un pied et tu deviens nerveux  
Comme une fille de quinze ans  
Tu fais cadeau d'un chapeau et tu te mets à crier.

Quelquefois une jeune fille chante et tu es triste et tu l'aimes  
Un ingénieur agronome te sort de tes gongs  
Une sirène te fait penser à un pompier ou à un équilibriste  
Une poupée russe t'incite à soulever la jupe de ta cousine

Un vieux pantalon te fait désirer avec rage et douceur ton mari

Quelquefois à la radio on raconte une histoire ridicule  
Et tu te souviens d'un homme qui s'appelle Leopoldo  
On tire sur toi sans t'atteindre et tu t'enfuis  
En pensant à ta femme te à ta fille.

Ils vous ordonnent de faire ceci ou cela et tout de suite  
Tu tombes amoureux de qui s'en fout  
On parle du temps et tu rêves à une jeune fille égyptienne  
On éteint les lumières de la salle et déjà tu cherches la main de ton ami  
Quelquefois tu attends son retour dans un bar et tu lui écris  
Un poème sur une serviette en papier très fin  
On parle catalan et à cause du plaisir que ça te fait  
Ou à cause de n'importe quoi tu voudrais mordre ta voisine.

Tu montes un escalier et tu penses qu'il serait très beau  
Que le garçon qui te plaît te viole avant d'arriver au quatrième étage  
Les cloches sonnent et tu aimes le sonneur ou le curé  
Ou même Dieu s'il existait.  
Tu regardes celui qui te regarde et tu voudrais avoir  
Tout le pouvoir nécessaire pour décider qu'à ce même instant  
S'arrêtent toutes les pendules du monde

Quelquefois seulement quelquefois, grand amour.

**L'ANGE VERT**

L'ange était extraordinaire  
Et avait des plumes vertes.  
Il s'est assis près de moi sur un banc  
De Turo Park. Il n'a rien dit  
Mais il a soufflé sur mon front  
Je crois que c'était un être ailé  
Qui s'occupait seulement  
De surveiller la couleur  
Des ormes et des lauriers  
Qui es-tu? Un ange véritable?  
C'est Rafael Alberti qui t'a peint?  
Une ombre est apparue tout de suite  
C'était le garde. Que vous arrive-t-il?  
A moi rien, pourquoi?  
Parce que vous parlez tout seul.  
Non monsieur, je questionnais cet ange.  
Il vaut mieux que vous rentriez chez vous  
Une insolation c'est toujours mauvais.  
Je me suis levé et je suis sorti du parc  
L'ange vert vit toujours avec moi.

**RAT AVEUGLE**

A moitié endormi  
Il me semble qu'encore une fois  
Tu t'approches de moi sur la pointe des pieds  
Que tu caresses mes cheveux  
Mais quand j'attends que tu parles  
Je n'entends rien.  
Je me redresse et j'allume  
Je suis toujours seul.  
L'oreiller me regarde depuis le sol  
Et les couvertures se moquent de moi  
De cette façon j'apprends très péniblement  
Les rites de la nuit, ses leurrez que chaque fois  
Elle répète différemment.

**PLUS QU'UN MOT**

La liberté est plus qu'un mot  
 La liberté est une jeune fille gaie  
 La liberté est un parabellum ou une fleur  
 La liberté, c'est prendre un café où on veut  
 La liberté est une perdrix blessée  
 La liberté c'est refuser de mourir dans un lit d'hôpital  
 La liberté est aussi réelle qu'un rêve  
 La liberté apparaît et déjà n'est plus là  
 La liberté il faut l'inventer toujours  
 La liberté peut être à l'esclave et manquer au seigneur  
 La liberté c'est crier face à la bouche grise des fusils  
 La liberté c'est aimer celui qui t'aime  
 La liberté c'est manger et partager le pain  
 La liberté, c'est ne pas s'asseoir au banquet de l'ignominie  
 La liberté c'est parfois une simple ligne de frontière  
 La liberté c'est la vie ou la mort  
 La liberté c'est la colère  
 La liberté se boit et se respire  
 La liberté, c'est chanter au temps du silence  
 La liberté si tu veux sera tienne  
 Mais seulement pour un moment  
 Parce que quand tu l'auras elle s'échappera en riant  
 D'entre tes mains et tu devras aller la chercher  
 Et la poursuivre dans les rues et les villes  
 Les prairies et les déserts de tout le vaste monde  
 Parce qu'elle se laisse aimer  
 Uniquement par amour, par envie  
 Parce qu'elle est plus belle  
 Qu'une plume au vent.

**SARAJEVO**

La nuit bosniaque est pluie de mitraille  
 Quelqu'un peut dormir? Un enfant pleure  
 Dans une chambre aux murs détruits  
 Par l'impact d'une bombe

Ay Sarajevo!

Les balles traçantes illuminent le paysage en ruines  
 De la vieille perle de la rivière Miljacka  
 Et l'enfant continue de pleurer  
 Au milieu de cet enfer.

Ay Sarajevo!

Le muezzin appelle à la prière  
 Vous n'entendez donc pas les pleurs de cet enfant?  
 Il est plus triste que tous ceux qui meurent  
 Plus dur que le bombardement sauvage.

Ay Sarajevo!

**PIAZZA SANT'ALESSANDRO**

Ma chère Carmen aujourd'hui  
 Je me fous que les journaux disent  
 Que la grève des étudiants continue  
 Ou que le Vietcong attaque  
 Puisque maintenant il y a peu de temps.  
 Seulement quelques minutes  
 Il a commencé à pleuvoir, c'est important  
 L'eau sale commence à glisser le long des murs  
 Et forme des flaques brillantes, il coule de la salive des voitures  
 Arrêtées dans la rue, et les bâches croulent sous le poids de l'eau  
 Et il est possible que l'orage dure quelques heures.  
 Je suis dans un bar plein de monde  
 Avec la fumée et les mauvaises odeurs de sandwiches  
 Je bois mon deuxième Gin-tonic de l'après-midi  
 J'ai déjà avalé deux librium tu vois je tiens les comptes  
 Et comme je te le disais les nouvelles ne m'intéressent plus  
 Ni les gens qui courrent, ni la vie  
 C'est-à-dire que seulement m'intéresse  
 L'eau qui tombe sans cesse avec plus de force  
 Et qui éclabousser la vitre à côté de mon visage.  
 Et je pense à des choses douces et difficiles  
 Etre plus beau, avoir une jeune fille belle et fâchée  
 Marchant à mes côtés dans un terrible couloir  
 Rempli de hautes portes et de tableaux d'ancêtres

A demi syphilitiques qui sourient, et aux voix profondes  
 Des voix sévères et pas comme celles qui parlent  
 De football et de conneries avec un ton mielleux et ennuyeux  
 Et cela me reconforte.  
 Je suis capable d'aimer un éléphant, de m'entendre avec un grand pédé  
 De prêter ma cravate, de jouer aux fantômes avec ma cousine  
 Et je me lève, j'appelle le garçon.  
 Continue de pleuvoir ô eau sale, tombe, tombe s'il te plaît  
 Sur l'horrible peau de Barcelone  
 Ne t'arrête pas jusqu'à ce que je m'endorme  
 Et je paie les gin tonic et le tabac  
 Je ramasse mes papiers et je me rends compte  
 Que je fais de nouveaux projets impossibles  
 Et quand je suis sur le point de sortir de ce triste café de merde  
 J'ai déjà oublié l'homme que j'étais il y a dix minutes  
 Sa tendresse inutile, son froid et tous les cachets dont il a eu besoin  
 Pour dire au revoir au cirleur de bottes  
 Et sortir par la porte où maintenant  
 Je pense à toi à tes cils et à ton manteau  
 Et je t'écris tout de suite pour que tu me lis es et penses à moi  
 Que tu boives un coup et tu m'oublies de nouveau.

**NE PERMETS PAS, NON**

De la femme que j'aime  
 J'ai appris la chanson du silence  
 Maintenant je sais  
 Ce que tu me disais sans paroles  
 Toucher fébrile mon amour  
 Quand dans la nuit  
 Tu parles avec ma peau  
 Quand tu apparaîs  
 Surgissant d'entre les corps quotidiens  
 Te défaisant par à coups  
 Ne permets pas, non,  
 Que les premières lueurs  
 N'embuent mon contour  
 Que la parole brise ce moment  
 De compréhension totale  
 Toucher heureux,  
 Continue je t'attendais

**II EST NECESSAIRE**

Pour que surgisse un artiste il est nécessaire  
 Que convergent quelques circonstances  
 Comme celles-ci :  
 Que sa famille soit bien unie  
 Que la mère ne raconte pas ses désastres  
 Que le père cesse de se comporter comme une brute  
 Que le tyran de service aime les livres  
 Que les journalistes soient miséricordieux  
 Que personne ne déçoive les espoirs  
 Que l'on ne parle pas des droits de l'homme  
 Qu'on ferme les collèges et les prisons  
 Et que tout le monde puisse marcher sur la pelouse  
 Qu'aucun homme ne veuille sauver les autres  
 Enfin pour que surgisse un artiste  
 Il faut que naîsse un enfant  
 Et que plus tard il ne meure pas de dégoût.

**ILS ME RACONTENT COMMENT CELA S'EST PASSE**

... Et on l'a emmené sur le chemin de Viznar  
 Tandis qu'au loin Grenade  
 belle et triste comme une petite fille seule  
 palissait pareille à Federico García Lorca  
 dans l'impitoyable lumière de l'aube.  
 alors lui, comme il y a déjà presque cinq cents ans  
 Boabdil le jeune le dernier roi maure de Grenade  
 Se retourna pour la voir encore une fois  
 Et cria, cria et pleura de rage

Ay! Yayay yayay!

Un poète comme lui  
 Il n'y en a plus.

**BOLERO**

Toi, tu as quelque chose  
 Je m'y connais  
 Tu parles tout le temps  
 De gens déjà oubliés  
 De rues très lointaines  
 Avec des réverbères à gaz  
 D'aubes humides  
 De grèves de tramway  
 Tu chantes horriblement  
 Tu n'arrêtes pas de boire  
 Et tout de suite après  
 Tu te bagarres pour n'importe quoi  
 Si j'étais toi  
 J'irais voir le docteur  
 Sinon un de ces jours  
 Dans un lieu absurde  
 Dans un parc ou un bar  
 Ou entre les draps froids  
 D'un lit que tu détestes  
 Tu te mettras à panser, à penser, à penser  
 Et ce n'est jamais bon  
 Parce que sans t'en rendre compte  
 Tu vas te sentir peu à peu  
 Seul comme un vieux chien  
 Sans maître et sans collier.

**MARCIAL ENTRE L'AMOUR ET LA MISERE**

Non tu ne peux pas partir  
 Tu dois finir ce que tu as commencé à écrire  
 Et tu dois rester encore. Tu sais bien  
 Chasser les ombres avec cette petite lampe  
 Qui illumine dans la nuit les pages  
 Du livre auquel tu travailles  
 Emploie si c'est nécessaire tous les trucs  
 Que tu connais, fumigations  
 Philtres et prières  
 Et que le vin ne manque pas  
 On accepte ton rôle de petit vieux  
 Capaïe de donner de l'amour  
 Puisque tu veux fils de pute  
 Qu'on te rende au centuple  
 Pour ainsi satisfaire ta vanité.  
 Mais fais attention, bientôt tu ne trouveras  
 Personne qui voudra te déshabiller ou  
 T'apporter plus d'encre ou d'huile  
 Ou partager avec toi le dîner et les veillées  
 Ou causer de la vie ou te lire quelques vers  
 Ou t'aider à dormir avant que n'arrive l'aube.

Non tu ne dois pas t'en aller car  
 Il n'est pas arrivé encore le moment  
 Qui annonce la catastrophe  
 Ce final de renard usé et solitaire  
 Qui maraude aveugle entre les chaumes  
 Brûlés de l'été, à la recherche d'un lieu où  
 On s'étendra.  
 Entre amour et misère  
 Tu as perpétué avec des mots ton passage ici  
 Telle l'empreinte d'une main rupestre rouge foncé  
 Mais tu peux maintenant faire sentir la passion  
 A une jeune fille qui peut-être la lira  
 Bien des années après que tu sois mort  
 Même si tu clopines un peu  
 Cela peut t'aider à suivre  
 Toute l'envie violette  
 Du grand amphithéâtre  
 Les centaines de regards qui cisailent ta toge  
 Entre les autres et qui souhaitent parler de toi au passé  
 Mais il y a encore du poison et du jasmin dans ton encré  
 Et même la mort ne les sauvera pas  
 De ton art impitoyable et pur.

**LETTRE A MON FRERE**

Mon cher Juan, je t'écris  
 Pour te raconter des choses  
 Hier matin je ne savais pas quoi faire... sortir...  
 Et assis sur ma chaise devant le café au lait  
 Que je laisse refroidir presque tous les jours  
 Je pensais combien il est difficile, du moins pour moi  
 De prendre une tête d'homme normal  
 Et de sourire aux gens qui grolument et qui te saluent  
 Au vieux concierge de la maison  
 Et à tout ce monde qui court  
 Et traverse les places derrière une affaire  
 Quelconque, de l'argent presque toujours  
 Ces hommes anonymes qui sont en plus mauvais état que moi  
 C'est à dire plus fatigués ou malades ou perdus  
 Mais qui continuent à être toujours des hommes  
 Vivant et supportant cette vie odieuse et belle parfois.  
 Si ma femme me regarde je ne sais que lui dire  
 Elle a confiance en moi, en ma force  
 Elle parle de choses simples, d'une autre année  
 D'un appartement plus grand ou de l'école de Julia.  
 Ah Julia, je n'ai pas voulu tu comprends  
 Et voilà qu'elle grandit chaque jour, qu'elle me parle  
 Me regarde, me donne des baisers  
 Elle aussi croit en moi, me demande une pésente  
 Elle me voit comme un géant tendre et éternel  
 Rit du rire de ceux qui aiment la vie  
 Comme des fois je ris quand je ne pense pas comme ça  
 Je suis fatigué mon frère  
 Je me sens comme un vieux, inutile  
 Qui a déjà fait ce qu'il devait faire et il est de trop ici  
 Si je croyais en quelque chose qui n'était pas la vie  
 Je haïrais la vie et je voudrais mourir  
 Juan, je sais que tu comprends ce qui m'arrive  
 Que tu liras ma lettre et penseras à moi  
 A Luis qui est mieux après toute cette histoire  
 Aux années heureuses qu'on a vécues ensemble  
 Comme trois camarades, à tout ce qui pèse  
 Comme un tas de décombres dans la mémoire  
 Enfin, la feuille s'achève  
 Parronne à ma tristesse mais j'ai voulu t'expliquer  
 Ce qui m'arrive pour me sentir près de toi, de ta joie  
 Pour oublier un peu cette vie sordide qui en finira avec moi  
 Si je ne fais rien. Adieu.  
 Ecris-moi vite et embrasse Monique.

**SUR VOUS LES OISEAUX**

Sur vous les oiseaux des régions infinies  
 J'ai cherché un espace pour une mort si vaste.

Sur vous les végétaux hauts de l'orée de l'air  
 J'ai demandé un repos pour une mort si vaste

Sur vous mères de la pluie  
 Tempêtes d'amour contre les ciels  
 J'ai pleuré en silence pour une mort si vaste.

**LES VERITABLES RAISONS DU FAIT**

Par une nuit quelconque l'été dernier  
 Cet homme a voulu en finir  
 Et après le dîner il a pris plus d'un litre de café  
 Pour pouvoir avaler tous les cachets  
 De quatre ou cinq flacons d'un somnifère  
 Avec lequel il s'est tout normalement endormi  
 Et il est arrivé jusqu'à la mort sans la sentir.  
 Seules certaines rumeurs ont tenté  
 De donner une explication à un tel fait  
 On assura qu'il était gravement malade  
 Qu'une cousine par alliance l'avait menacé de tout raconter à son mari  
 Que ses affaires n'allaien pas bien  
 Qu'il souffrait d'insomnie  
 Ou que son amante ne faisait plus attention à lui.

Mais en réalité les choses étaient plus simples :  
 Le fait est qu'il avait toujours été solitaire  
 Le fait est que la vie avait cessé de l'intéresser  
 Le fait est que la chaleur était étouffante cette nuit-là  
 Le fait est qu'il était très intelligent.